



TEXTE x POEME
L'AUTRE MONDE

d'après l'exposition de Jan Fabre
Ma nation: l'imagination

Fondation Marguerite et Aimé Maeght
Saint-Paul de Vence
30 juin - 11 novembre 2018

livre-catalogue unilingue français
coédition Gallimard/Fondation Marguerite et
Aimé Maeght

auteurs:
Paul Ardenne
Bianca Cerrina Feroni
Barbara de Coninck
Blandine Gwizdala
Numa Hambursin
Olivier Kaeppelin (commissaire)
Patzran Kockelkoren
Thierry Raspail
Melania Rossi
Daniel Sibony
Dick Swaab

vient l'heure bleue

alors je quitte mon armure
dont le poids grave mon corps
de scarifications guerrières
et assassines
je m'élève enfin,
je m'envole
je vis la vie la nuit
que le jour me vole
et je plonge dans les abîmes poétiques
de mon âme ancestrale
ivre d'une joie hypnotique,
le cœur en cavale ;

*vois comme tu es libre,
vois comme tu es libre, mon amie.*

Depuis une dizaine d'années, Jan Fabre étudie avec la plus grande constance les mécanismes du cerveau humain cherchant à comprendre son fonctionnement et percer les mystères de ce territoire encore largement inconquis. Il a engagé à l'orée de son travail un dialogue entre l'art et la science en s'interrogeant sur la notion de *vivant*. Ainsi mêle-t-il dans ses œuvres animaux, êtres humains et végétaux tout en éclairant les possibles corrélations entre eux, à la façon d'un biologiste. Il s'est ainsi inspiré des travaux de célèbres scientifiques tels Konrad Lorenz et Elizabeth Caroline Crosby et s'est entretenu avec des experts en neurosciences, dont le professeur Giacomo Rizzolatti avec qui il a mis en scène une expérimentation commune basée sur l'étude des neurones miroirs auxquels on devrait notamment la notion d'empathie. Une découverte majeure raisonnant *la faculté intuitive pour un individu de se mettre à la place d'autrui, de percevoir ce qu'il ressent*. Intuition, perception, ressenti. La science aurait désormais la capacité d'en donner une explication rationnelle.

Comprendre la vie tient à cette ambivalence entre une compréhension biologique des mécanismes du corps humain et un questionnement métaphysique. Qu'est-ce que la vie ? Dans l'installation *Dans les tranchées du cerveau de l'artiste lilliputien*, Jan Fabre s'est représenté dans la peau d'un archéologue, pelle à la main et au pied, prêt à creuser le cortex d'un géant humain pour en extraire des *réponses*. Géant car la tâche est ardue. Géant car l'homme est issu d'une lignée immémoriale dont les expériences et les émotions se sont ancrées en lui au fil des millénaires. Un patrimoine drastique à explorer, la promesse d'une quête infinie, l'assurance d'une aventure exaltante.

Les navigateurs des mers et des océans de la Terre ont ce feu au corps qui les pousse depuis toujours à l'aventure, ils possèdent un langage commun aux Hommes qui bravent l'inconnu et vouent leur âme à leur quête. Ils se reconnaissent et se respectent. Jan Fabre a choisi de rendre hommage à l'un d'eux, Jacques-Yves Cousteau, *le Commandant Cousteau*, maître à bord de la Calypso, son laboratoire flottant. Accompagné de marins fidèles, il a exploré le monde subaquatique et partagé ses incroyables découvertes dans des films documentaires qui ont su émerveiller le grand public et stimuler son imagination tout en le sensibilisant à la préservation des beautés terrestres et sous-marines.

Jan Fabre a ainsi immortalisé quelques spécimens incongrus des mers, une poignée de petits poissons multiformes dont il a su représenter la finesse des atours. Leurs nageoires graciles ressemblent à des ailes d'oiseau et reflètent la volupté de leurs mouvements lents dans l'eau ; ces volatiles des mers sont ornés d'un bec au cap franc ou d'une moue boudeuse et leurs parures révèlent les reliefs délicats de leurs écailles. Chacun d'entre eux est nommé par son appellation binomiale : le *cychlicthys spilostylus*, le *dactylopterus volitans*, l'*holocentrus rufus*, le *synchiropus splendidus* ou encore le *macroramphosus scolopax*. En plus de la divine mélodie des mots latins, cette désignation savante permet d'identifier chaque espèce d'un nom scientifique unique compréhensible dans le monde entier, illustrant ainsi l'universalité d'un langage propre à la transmission du savoir et de la connaissance auxquelles l'artiste accorde une grande importance.

Dans l'eau, dans leur environnement naturel, les poissons de Fabre arborent des couleurs somptueuses et des motifs complexes que jalouerait le peintre. Une perfection naturelle façonnée sur plus de quatre cent millions d'années,



lentement, patiemment. C'est dans ce monde du silence qui ressemble à la nuit que la nature a donné vie à ses plus extravagantes créations, formant une civilisation composée d'une immensurable diversité d'espèces hybridées par le temps, inspirant les cultures des civilisations du monde entier. Aussi n'est-il pas étonnant de les retrouver installés confortablement sur un cerveau humain. Cette combinaison chimérique audacieuse révèle toute la complexité et le mystère de l'évolution des êtres vivants jusqu'à l'humanité, toute l'intelligence de la nature parvenue à développer en un temps immémorial un organe aussi brillant, si alambiqué qu'il demeure encore inexpliqué, ainsi à l'origine d'une puissante fascination. Dans cette série de sculptures, on le fonderait volontiers au monde marin avec ses vagues airs d'éponge de mer ; ses larges circonvolutions rappellent les replis sinueux des coraux, ces animaux ancestraux nourriciers et protecteurs de la vie subaquatique. Des racines semblent l'entourer comme porteuses d'une sève vitale à un ensemble fécond, un lien profond avec les origines de l'Homme.



Jan Fabre a pourtant représenté ce patrimoine universel de la façon la plus simple et la plus pure. Simple par ses traits, pure par son matériau, d'une blancheur virginale, comme pour rappeler l'importance de la modestie et de l'humilité. Exposés à la Fondation Maeght, les poissons de Jan Fabre font écho au bassin de George Braque composé de mosaïques traditionnelles et de dessins aux lignes élémentaires presque enfantines. Leur simplicité inspire la paix et la joie. Comme un hymne à la nature, une ode à la beauté *essentielle*.

Une essence qui se niche dans la joie simple d'un enfant. Un rire spontané, un regard émerveillé, une expression naïve, une pensée vive et *une curiosité insatiable*, préciserait Rudyard Kipling, nourrissent le cœur d'une intense chaleur.

L'enfant est toujours prêt à l'aventure et seuls les adultes ayant conservé leur âme d'enfant continuent à partir à l'aventure, à inventer des histoires, à imaginer des mondes peuplés de créatures étranges et de monstres marins, d'îles au trésor et de cités englouties. Jacques-Yves Cousteau était un conteur d'histoires et a marqué tant d'enfances par la magie de ses découvertes et le suspense de ses explorations sous-marines. Il a su allier la transmission d'un savoir scientifique à l'imagination d'un monde aquatique empli de mystères et de légendes. Si l'on regarde de plus près le nom des poissons exposés par Jan Fabre, on ne se trouve plus en présence d'animaux aux appellations scientifiques à rallonge, mais plutôt en présence d'olibrius susceptibles d'être de très bons compagnons de jeu. Il suffit alors d'imaginer une romance entre le poisson-soldat et la demoiselle à trois points, de mettre en garde le poisson-ballon du poisson porc-épic, de défier le diable de mer à bord d'un poisson volant ou de réinventer les contes des milles et une nuits en poisson-pyjama. Jan Fabre rend ainsi hommage à l'enfance lorsqu'à huit, neuf ou onze ans l'imagination est fertile, bouillonnante, lorsque la vie est encore une succession de découvertes et d'aventures farfelues au milieu de décors de bric et de broc, lorsqu'on s'amuse d'un rien et que l'on réinvente le monde à l'aide d'une poignée de crayons et d'un bout de papier.

L'imagination est notre seul espace de liberté. Un espace aussi vaste que les océans où les habitants dansent et jouent entre la lumière du soleil et le bleu profond des abysses. Pourtant, si l'imagination est naturelle, elle n'est pas éternelle. *« L'immensité, le silence, la pureté. J'ai découvert un nouveau monde puis j'ai voulu le montrer puis le conquérir alors qu'il fallait le protéger. »* Jacques-Yves Cousteau a pris conscience de la fragilité de la nature - une nature d'une éblouissante beauté - et s'est engagé à la préserver. Nous faut-il penser à préserver

notre imagination ? Dans une société contemporaine où tout n'est que vérité et hyperréalité, où tout est expliqué et fléché, quel est le devenir de l'imagination ?

Les découvertes scientifiques sont fondamentales, elles nous offrent les connaissances nécessaires à une meilleure compréhension du monde, une lumière opportune éclairant l'insaisissable, elles stimulent l'esprit et révèlent les tours de magie d'une nature éminemment malicieuse, mais que restera-t-il quand tout sera découvert ? Ce sont les inexplorés et les inexplicables qui exaltent l'imagination, inspirent les poètes et les aventuriers des bouts du monde. On comprend désormais l'empathie, on s'évertue à vouloir trouver une raison à l'amour, n'est-ce pas au risque d'en altérer le pouvoir ? Ce serait pure folie de macérer dans nos ignorances, nous savons que ces découvertes nous porteront plus loin, nous feront franchir des frontières, les barrières de l'invisible vers de nouveaux territoires visibles, c'est le propre de l'explorateur, l'histoire de notre monde. Cependant, la vie a-t-elle un sens si tout ce qui la constitue est raisonné ?

Jan Fabre sait jouer sur cette dualité entre espoir et fatalité. Ces sculptures mi-animales mi-végétales d'une blancheur calcaire pourraient très bien appartenir aux collections d'un musée d'histoire naturelle référencées comme les fossiles d'un cabinet de curiosité témoignant d'un monde lointain, ou comme les reliques sous cloche d'une ère éteinte, d'une liberté passée, d'une civilisation *dépassée*. Il nous invite ainsi à réfléchir à la fragilité de la nature, à la vulnérabilité de l'être humain dans un monde en perpétuelle mouvance.

Devant ses oeuvres à la beauté stellaire, on s'émerveille, on laisse voguer notre imagination, on s'abandonne à la vie.

Une douce contemplation.